

j'étais insu. Tout le château, tout le parc de Milwood et les maisons du village voisin étaient illuminés. On tira un grand feu d'artifice, qui termina les réjouissances de la soirée.

« Quel contraste avec tous les deuils que je venais de traverser, avec les menaces de Clouderley, que je croyais encore entendre !

« Je reçus les principaux de mes teneurs : ce n'était que félicitations et congratulations du rang auquel je venais d'être élevé ! Et moi, je pensais à ma femme, à ma Céline, à mes enfants que j'avais perdus !... J'étais comte de Dauvers, mais il ne me restait qu'un fils, un seul !

« Il y a peu de temps que j'ai appris la nouvelle de la dernière disparition de mon neveu. On n'a plus entendu parler de lui. M. Milner, m'a écrit plusieurs fois, mais toutes ses recherches ont été vaines.

« Je ne puis supporter plus longtemps une telle situation. Je n'avais jamais prévu que tel serait le résultat de ma faute. J'ai voulu être l'aîné, le chef de ma maison. La fortune m'a offert le moyen de satisfaire mon ambition ; mais j'avais pourvu à l'avenir de mon neveu ; je savais que Clouderley, quelque fût sa conduite, ne l'abandonnerait pas, et il a prouvé que je l'avais bien jugé.

« Maintenant, tout ce que j'avais fait pour atténuer ma faute se trouve inutile. Où est le malheureux jeune homme ? Il a été bien élevé, protégé par un homme fidèle et dévoué à la mission qu'il s'était il donné me semble que je vois le de mon Arthur livré à toutes les tortures de la misère, ou bien au milieu de bandits qu'il est le seul à ne pas connaître. Il me semble que je le vois victime de cette société funeste, où l'imprudence de la jeunesse l'a jeté, et, qu'arrêté, jugé, condamné avec avec des bandits, il est avec eux conduit au dernier supplice !... Je sens que j'approche du terme de la vie, et je ne veux pas avoir à me reprocher de n'avoir pas fait en mon pouvoir pour sauver le fils de mon frère ! »

XXVIII

Tel avait été le récit de lord Dauvers.

Le moment était venu pour lui de me donner la mission qu'il m'avait annoncée dès le commencement de ce récit.

—Maintenant Edouard ajouta-t-il j'ai à vous confier une mission délicate et difficile. Il s'agit de sauver le fils de mon frère, et de le replacer dans une situation où il ne coure plus de pareils dangers. Mais il faut vous arrêter là ! Quoi que j'ai fait, j'ai un fils, Edouard, et le passé est le passé. Je ne puis revenir sur ce passé ! J'ai assez souffert pour l'expier d'ailleurs, et n'est-ce pas, je conserverai ce fils chéri ? Puis-je lui arracher, à lui qui est innocent de tout, ces titres, ces domaines que j'ai payés par tant de malheurs et tant de cruelles souffrances ? Non, Edouard, non, cela n'est plus possible aujourd'hui ! Ainsi Edouard, j'ai eu confiance en votre loyauté ; vous ne la trahirez pas...

Emu par l'appel que m'adressait lord Dauvers, et par la douleur qu'il montrait, incapable d'une dénonciation, je lui promis de faire tout ce qui serait en mon pouvoir pour sauver son neveu, le laissant juge de la conduite qu'il aurait à tenir ensuite.

—J'aime cette réponse, dit lord Dauvers. Partez donc, Edouard ; j'ai donné tous les ordres nécessaires pour votre départ. *Le secret* est entre vous et moi...

—Il y restera, répondis-je, tant que vous n'en déciderez pas autrement, milord.

Quelques heures après, je partais pour l'Italie.

XXIX

A peine arrivé à Florence, je me rendis chez M. Milner.

Il ne put me donner aucun renseignement sur le lieu où se trouvait Julien. Quant à l'histoire antérieure du jeune homme, je la connaissais, et il ne pouvait rien m'apprendre à cet égard.

La conviction de M. Milner était que Saint-Elme et Francesco se trouvaient à la tête d'une bande de brigands. Quel que fût le but du départ de Julien, comme il éprouvait un vif attrait pour la société du comte Camaldoli, qui n'était autre que Saint-Elme, d'après M. Milner, qui en cela ne se trompait pas, il